

A LA MUTUALITÉ, NOTRE 17^e GALA

Comme chaque année à pareille époque, le vendredi 8 novembre, ce fut la fête de notre journal. Fête de nos lecteurs et des sympathisants qui prennent ainsi contact avec nous. Fête des militants qui mettent tout en œuvre pour que chaque gala soit une réussite ; la nombreuse assistance, la chaude ambiance, l'enthousiasme des spectateurs sont la meilleure récompense des efforts de tous.

Si, chaque année, nous faisons salle comble, c'est aussi parce que les spectateurs nous font confiance. Si les noms annoncés ne sont pas gonflés par des publicités tapageuses, ils sont toujours chez nous ceux d'artistes de qualité. Cette année encore, le plateau fut des plus brillants. Présenté par la charmante et malicieuse Simone Chobillon, le programme nous fait goûter tous les genres.

C'est tout d'abord notre ami Philippe Nahon, accompagné par Michel Fenyi à la guitare, qui, avec beaucoup d'assurance, nous fait apprécier ses excellents poèmes. À cette poésie parlée, succède celle mimée et chantée du farfelu Roger Riffard (une vieille connaissance) qui suscite les rires et les bravos.

Voici maintenant notre brave Léo Noël qui, pour ce soir, a abandonné son orgue désormais célèbre ; il nous amène de son cabaret « L'Ecluse » trois numéros qu'il tient à nous présenter lui-même et que la gracieuse Liliane accompagne au piano.

C'est d'abord Henri Gougoud, auteur-compositeur-interprète qui monte et a déjà fait du chemin depuis qu'il nous arriva de Toulouse où il était étudiant ; tant pis pour les études, tant mieux pour la bonne chanson.

Monique Tarbes est un phénomène ; toute jeune, elle a les mimiques et les chansons qui collent à son physique. En un mot, cette espèce « pète le talent », on parlera d'elle avant longtemps.

Décrire les sketches de Pierre Richard et Victor Lanoux est au-dessus de mes forces, tant leur verve insolite est rapide, ce sont des gailards qu'il faut voir soi-même à l'œuvre. Dans un genre très couru aujourd'hui, ils atteignent apparemment sans difficulté à une originalité hors de pair.

Voici maintenant Lita et José Manuel, vedettes de la danse espagnole, qui déchainent les « ollé ».

Ils sont accompagnés par Victoria de Granados, jeune pianiste virtuose qui, pendant un changement de costumes, nous régala avec maestria des plus belles pages de Manuel de Falla.

L'élément chansonnier indispensable et fort prisé de notre public est dignement représenté par Guy Pezé, du Caveau de la République. Rompant avec le genre orthodoxe — si tant est qu'il puisse exister une orthodoxie chansonniers — Guy Pezé nous amuse autant par sa mimique que par son esprit ; sa charge du twist lui valut un immense succès.

Les Trois Horace sont des habitués de nos fêtes. Chacun sait quel synchronisme ils allient à leurs belles voix et quel heureux choix ils font dans leurs chansons. Ils nous gâtèrent en nous mimant leur fameuse partie de ping-pong. Ces diables bariolés brûlent les planches, le succès de ces modernes troubadours n'est pas près de se démentir.

Après l'entracte, d'entrée, ne craignant pas de passer en un, voici notre ami Léo Ferré. Une longue ovation salue son apparition ; si les vivats vont à l'artiste, l'homme, le

compagnon fidèle, les mérite. Il est sorti tout spécialement pour « ses copains anars » de sa lointaine retraite campagnarde où il prépare le nouveau tour qu'il va présenter prochainement à l'étranger. Accompagné au piano par son ami Paul Castanier, Léo tient la grande forme. Tour à tour, il nous captive, nous amuse, nous émeut. Le régime de la douche écossaise, auquel il soumet l'auditoire qu'il modèle à sa guise, est la marque de sa maîtrise d'interprète. Son tour, très équilibré, réglé avec minutie en fonction de l'horaire, ne prend fin qu'après d'interminables rappels. Ferré, musicien consommé, poète de grande classe, est aussi un militant. Il a créé ce soir, pour nous, et surtout pour l'Espagne qui reste à libérer de son bourreau : « Franco la muerte », une chanson qui fera grincer bien des dents.

Notre ami Laisant avait, au cours d'une allocution, appuyé sur la nécessité de l'aide à apporter à nos camarades espagnols ; le succès de la quête faite à la sortie en leur faveur prouve que le public a très bien compris son appel.

J.-F. STAS.